

LE S P E C T A C L E E S T

..... D A N S L A R U E

Voici quelques textes, témoins de l'activité d'un groupe d'Action Culturelle, installé au Théâtre de l'Epée de Bois et prenant part à la vie politique du quartier Mouffetard durant les événements du Printemps 1968.

Le terme d'Action Culturelle n'est employé ici qu'à condition qu'on l'entende exactement à contre-pied de son emploi officiel. La culture elle-même est action. Dans la période présente, elle est combat.

La culture vivante vise à la destruction d'un concept bourgeois de culture.

Ce ne sont pas des oeuvres d'art, mais seulement des témoins. Ils doivent être lus et utilisés sans respect, romaniés, réécrits par tous ceux qui en ont envie.

Ils ont été conçus dans le cadre d'une expérience de participation du public à la création dramatique. Pratiquement, cela signifiait que le théâtre ouvrait ses portes à quiconque voulait y pénétrer, chacun apportant ses problèmes, ses réflexions, ses expériences. Assez vite, de cet apport incohérent du public, se dégageait une volonté de traiter tel ou tel thème, et de lui donner une forme spectaculaire.

A une époque où la réflexion politique primait tout, il était fatal que les thèmes abordés aient été successivement : la répression, la production, la consommation, la liberté du travail, les élections, l'attitude des petits bourgeois, la menace fasciste, le chantage au communisme, l'action syndicale.

Ce travail en commun aboutissait à la création, parfois ardue, parfois rapide, de très courtes pièces.

Celles-ci sortaient immédiatement du théâtre pour être jouées dans la rue.

LE JOLI MOIS DE MAI
(Chanson)

J'ai vu des hommes matraqués
J'ai vu des femmes bousculées
J'ai vu les grenades claquer
J'ai entendu la foul' hurler.

Ah ! le joli mois de Mai à Paris (bis)

J'ai vu des rêves s'éveiller
J'ai vu la révolte gronder
J'ai vu des bottes piétiner
Les drapeaux de la liberté.

Ah ! le joli mois de Mai à Paris (bis)

J'ai vu le Printemps nouveau-né
Se répandre dans les quartiers
J'ai vu partout le vent tourner
J'ai senti l'espoir se lever

Ah ! le joli mois de Mai à Paris (bis)

J'ai cru qu'la vie allait changer
J'ai vu la vérité bafouée
La honte et la boue refluer
La sénilité s'étaler

Ah ! le joli mois de Mai à Paris (bis)

Mais bientôt l'jour va se lever
Sur les champs, villes et ateliers
La révolte ressuscitée
Enterre le vieux monde décédé

Ah ! le joli mois de Mai à Paris (bis)

Nous bâtirons une Société
Où chacun s'ra libre et entier
Responsable de sa destinée
Et du sort de l'humanité

Ah ! le prochain mois de Mai à Paris (bis)

Ah ! le prochain mois de Mai à Paris (bis)



Les mois de Mai et Juin 68 ont été pour beaucoup d'entre nous le plus grand évènement dramatique auquel ils aient assisté et participé.

Lorsqu'étudiants et C.R.S. S.S. se livrent au drame des barricades, lorsqu'un million de manifestants créent cette immense fête de solidarité que fût le 13 Mai, lorsque dix millions de travailleurs jouent cette partie pleine de gravité et d'espoir que fût la grève générale, il devient évident que les distractions théâtrales réservées à des groupuscules d'initiés sont totalement anachroniques et dérisoires.

ADRESSE AU PUBLIC

NOUS LUTTONS CONTRE LE CAPITALISME
NOUS LUTTONS CONTRE LES STRUCTURES BOURGEOISES
NOUS LUTTONS POUR QUE LE POUVOIR APPARTIENNE
AUX TRAVAILLEURS.

Camarades ! Il ne s'agit pas de pleurer la destruction du vieux monde. Il ne s'agit plus de se désoler si, dans la Société qu'on nous a faite, le bourgeois ne peut pas s'accorder avec le travailleur, pas plus que l'huile ne peut se mélanger à l'eau.

IL S'AGIT DE CONSTRUIRE UN MONDE NOUVEAU.

(toute la troupe chante)

Pourquoi se désoler
Sous prétexte que l'huile
Jamais ne réussit à se mêler à l'eau
Cela ne vaut pas même une larme inutile
Il est temps que vos valets vous tournent le dos.
Un bon maître ils en auront un)
Lorsque chacun sera le sien) bis

(Texte de B. BRECHT, musique d'une jeune comédienne canadienne).

Dans cette période extraordinaire, la question de "faire du Théâtre" ne se posait donc pas. En revanche, on se trouvait jeté dans un climat tel que l'expression libre des individus était sans cesse sollicitée.

Après dix ans de silence et d'autocensure, d'un seul coup, chaque citoyen avait la possibilité matérielle et psychologique de communiquer avec les autres, que ce soit dans des lieux autrefois consacrés à la retenue et à l'admiration, comme la Sorbonne et l'Odéon, ou que ce soit dans des lieux familiers, comme les jardins ou les rues, livrés depuis longtemps au côtoiement mécanique et à la foule solitaire.

R E P R E S S I O N

(sketch)

(A et B entrent et parlent face au public, prenant une attitude correspondant à chaque phrase).

(VR = Voix de la Radio - ET = Etudiant)

- A - Je m'appelle Antoine DUBOIS
- B - Je me nomme André DUVAL
- VR - Toute manifestation sera sévèrement réprimée. Force doit rester à la loi.
- A - J'aime beaucoup ma femme.
- B - J'aime ma maîtresse.
- A - J'adore mes enfants.
- B - Je collectionne les papillons.
- VR - Toute manifestation sera sévèrement réprimée. Force doit rester à la loi.
- A - Je suis C.R.S.
- B - Je suis Gardien de la Paix.
- VR - Toute manifestation sera sévèrement réprimée. Force doit rester à la loi.
- A - Je prends mon outil de travail.
- B - Je prends mon bâton.
- A - Je sors de chez moi.
- B - Je vais au travail.

(Ils ont pris des matraques (journaux roulés) et sortent de leur Maison. Ils se placent au centre de la scène).

- VR - Toute manifestation sera sévèrement réprimée. Force doit rester à la loi.

(Un étudiant s'approche lentement sans idée préconçue, traînant la savate).

.../...

- A - Circulez !
- B - Circulez !

(l'étudiant s'arrête)

- A - Circulez !
- B - Allez, mon vieux, circulez !
- A - Circulez !
- B - Puisqu'on vous dit de circuler !

(l'étudiant veut parler, s'expliquer, dire qu'il n'a aucune mauvaise volonté).

- VR - Toute manifestation sera sévèrement réprimée. Force doit rester à la loi.

- A - Bon, ça suffit maintenant. Circulez !
- B - Circulez !
- A - Circulez ! Circulez !
- B - Circulez !

(Et tous les deux, d'un seul coup, se déchainent, cognent sur l'étudiant comme des fous).

- A - Ordure !
- B - Salopard !
- A - Crapule !
- B - Enragé !

(Ils frappent l'étudiant jusqu'à ce qu'il tombe. Ils se retournent alors, et rentrent dans leurs Maisons).

- A - Je retourne chez moi.
- B - Je rentre à la maison.
- A - J'embrasse ma femme.
- B - Je caresse ma maîtresse.
- A - Je me mets au lit.
- B - Je vais me coucher.

- A - Rude journée.
- B - Sale boulot.

- VR - Force doit rester à la loi.

(L'étudiant qui était à terre se relève, gagne une table où une amie est en train de peindre une pancarte. Il prend le texte qu'elle recopie et le lit).

- ET - Dix ans de silence,
Dix ans d'arbitraire,
Dix ans de solitude,
Dix ans d'ennui,

CA SUFFIT !

Nous voulons : la Parole !
la Responsabilité !
la Solidarité !
la Vie !

Les assistants entonnent le slogan :

CE N'EST QU'UN DEBUT, CONTINUONS LE COMBAT !!!

(Cependant l'étudiant a saisi la pancarte et rentre dans la foule)

Après deux semaines de travail, un jour spontanément, trois ou quatre personnes, dont une portant guitare, se mettent en tête de composer une chanson. Il s'agissait d'une variation amusante sur le thème de toutes les pressions subies : compression, dépression, suppression, oppression, répression. Les rimes étaient toutes trouvées. La chanson est donc créée très vite sur une mélodie simple, donc facilement transmissible.

P R E S S I O N

Si vous vivez à cinq dans un deux pièces,
Si vous prenez l'métro six heures du soir,
S'il vous est dur de joindre les deux bouts,
Si vous d'avez économiser sur tout.

C'est de la compression (bis)

Si vous êtes satisfaits de votre sort,
Si vous n'avez plus rien à espérer, rien à attendre,
rien à envier,
Si vous croyez guider votre destin,
Si vous pensez qu'vot'vie vous appartient,

Ce n'est qu'une impression (bis)

Si vous bossez neuf heures à l'atelier,
Si vot'métier vous écrase et vous broie,
Si vous étudiez sans savoir pourquoi,
Si vous n'combattez pas pour vos idées,

Craignez la dépression (bis)

Si vous avez une allure d'onragé,
Si vous rêvez parfois sur le pavé,
Si vous croyez à l'imagination,
Si vous revendiquez l'autogestion,

Gare à la répression (bis)

Si vous refusez toutes les suppressions,
Si vous n'voulez plus de bouton-pressions,
Si vous voulez trouver votre expression,
Si vous voulez détruire l'oppression,

FAITES LA REVOLUTION (bis).

.../...

Durant les mois de Mai et de Juin 68, la rue était le lieu privilégié de la rencontre et de l'échange. Un groupe s'exprimant par les moyens du spectacle devait donc adopter certaines "règles" qu'impose le cadre de la rue ; c'est-à-dire présenter des actions simples, schématiques même, faire appel aux ressources du mime, des pancartes, des slogans, user du cri, de la répétition, de la rengaine, provoquer la réaction, amener au débat.

P R O D U C T I O N

(sketch)

(On entend un bruit de sirène -crescendo- cependant que l'ouvrier arrive devant sa machine. Silence. La voix de l'heure se fait entendre).

L'Heure - 8 heures.

(L'ouvrier commence à travailler sur un rythme donné par tous les objets bruyants qui tombent sous la main de la troupe et du public)

L'Heure - 9 heures.

(L'ouvrier travaille)

L'Heure - 10 heures.

(L'ouvrier commence à se fatiguer)

L'Heure - 11 heures.

(L'ouvrier reçoit comme un coup de fouet)

L'Heure - Midi.

(Les machines s'arrêtent. Bruit de sirène -decrescendo- Silence. L'ouvrier est à la cantine. Un membre de la troupe improvise un poème sur l'heure de midi, sur le soleil qui brille à travers les carreaux de l'usine, sur l'absurdité d'un travail aliénant.)

(Bruit de sirène -crescendo-. L'ouvrier regagne sa machine. Silence)

L'Heure - 13 heures.

(L'ouvrier travaille, le rythme deviendra de plus en plus obsédant)

L'Heure - 14 heures.

L'Ouvrier - Ah ! je voudrais bien

L'Heure - 15 heures.

L'Ouvrier - Si seulement je pouvais ...

L'Heure - 16 heures.

L'Ouvrier - Quand est-ce que j'irai ...

L'Heure - 17 heures.

L'Ouvrier - Un jour je ferai ce que ...

L'Heure - 18 heures.

(Le bruit de machines s'arrête. La sirène gémit - décroscendo-. L'ouvrier va quitter l'usine. L'Hour-Patron vient lui taper sur l'épaule, le félicite de son bel effort, lui serre la main. L'ouvrier est dans la rue. Quatre personnages munis de porte-voix l'encerclent, et hurlent) :

1er Porte-voix - Le premier ministre se félicite de la relance de l'économie française.

2ème Porte-voix - Les réserves d'Or de la Banque de France ont augmenté de 12 %.

3ème Porte-voix - Afflux inespéré de touristes étrangers.

4ème Porte-voix - Victoire sur le front du Marché Commun : le beurre est augmenté.

1er Porte-voix - Maurice Chevalier converti à Dieu par le dominicain au cœur greffé.

2ème Porte-voix - Anne-Marie Poysson a dit oui.

3ème Porte-voix - Le Général De Gaulle est acclamé par les étudiants.... de Bucarest.

4ème Porte-voix - Tout marche bien pour la France.

(Les quatre porte-voix lancent d'autres slogans. La sirène crie. Le bruit de machines reprend. Cela fait une cacophonie épouvantable. L'ouvrier, qui a tourné sur lui-même comme un décervolé, crie)

L'Ouvrier - Assez !

(Silence total. L'ouvrier met les mains sur sa machine. Il dit calmement)

L'Ouvrier - Grève illimitée.

(Il siffle l'Internationale. Toute la troupe et le public accompagnent son chant.)

C O N S O M M A T I O N

(Pantomime)

Sur roulements de tambour et bruit de cymbales et de crotales, trois personnages prennent place : l'ouvrier, le patron, et le marchand.

L'ouvrier travaille. Il s'arrête fatigué. Il saisit un panneau sur lequel est écrit : "Hausse des Salaires" et fait le tour de l'espace de jeu. Le patron arrive et lui donne un billet. Tout heureux, l'ouvrier prend le billet et court chez le marchand qui lui donne en échange une grosse boîte sur laquelle il est écrit : Beaucoup.

L'ouvrier retourne au travail, puis se fatigue. Il s'arrête et court reprendre la pancarte "Hausse des Salaires". Son allure est déjà plus agressive. Le patron arrive et lui donne deux billets. L'ouvrier les prend et court chez le marchand qui, en échange de ses deux billets, lui donne une boîte plus petite que la précédente et sur laquelle est écrit : Pas beaucoup. Déconvenue de l'ouvrier.

.../...

Il retourne cependant au travail et se fatigue. Il est épuisé et furieux. Il saisit le panneau et se livre à une manifestation "dure". Le patron lui donne deux, trois billets. L'ouvrier dit : TOUT ! et il arrache une liasse de billets au patron. Il court chez le marchand et commence à donner ses billets. Le marchand dit "TOUT". Il donne tout au marchand et s'apprête à recevoir une énorme charge. Le marchand lui donne une boîte d'allumettes. L'ouvrier est déboussolé, il regarde la minuscule boîte d'allumettes. Puis, il l'ouvre et prend une allumette.

A ce moment, sort du public une fille brandissant une bouteille maquillée en Cocktail Molotov. L'ouvrier met le feu à la mèche tourne à toute vitesse autour de l'espace de jeu, puis questionne le public :

"Est-ce que je la lance ?

"Sur qui ? Qu'est-ce qu'il faut foutre en l'air ?

Pendant ce temps, un grondement de cymbales a monté -croscendo-. Eclatement. Le patron et le marchand se recroquevillent sur eux-mêmes.

TANGO DE LA SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Refrain : C'qu'on est heureux (bis)
Dans cette Société de con, de con, de con
Cette Société d'consommation.

Aspirateur et frigidaire
Sac en plastique, chauffage au gaz,
Flippers, juke-boxes et sports d'hiver,
Vacances en Août à Saint-Tropaz,

Refrain.

Telofunken dernier modèle,
Instamatic et caméra,
Télévision pour lui et elle,
Bénédetti, Malraux, Sheila.

Refrain.

Pour mes yaourts je prends Danone,
Pour mes chaussettes, j'achète des Stomm,
Je m'lave toujours avec Cadum
Et c'est pour ça que toi tu m'aimes.

Refrain.

J'ai mis un Tigre dans mon moteur,
Et Shell que j'aime est avec moi,
Quand j'roule à cent quarante à l'heure,
Je suis le Dieu, je suis le Roi.

Refrain.

.../...

Organisations de Crédit,
Vous n'avez qu'à faire votre choix,
Ach'tez d'abord, payez ensuite,
Rendez-vous à la fin du mois.

Refrain.

Evadez-vous de vos soucis
Mettez votre pensée au clou,
D'autres s'occupent de votre vie
Pensent, gouvernement et tuent pour vous.

Refrain.

Du H.L.M. au Bidonville,
Du taudis aux cités-dortoirs,
De la pouponnière à l'asile,
De la couveuse au crématoire.

Refrain.

Dans le théâtre populaire qui se cherche, il ne s'agit plus pour les gens de théâtre de "mettre les oeuvres à la portée du public", mais de se mettre eux-mêmes à l'écoute du peuple pour projeter sur la scène, avec sa participation, les pensées qui le hantent ou l'amuse, les désirs qu'il ressent, et que la Société bourgeoise a patiemment réussi à étouffer.

L'acte dramatique, aujourd'hui plus que jamais, est révolutionnaire par essence.

.../...

LA SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS

(Sketch)

A = l'Agitateur - E = l'Etudiant

O = l'Ouvrier - UG = Un Garçon bondissant de la salle.

A - Jusqu'en Mai 1968, voici ce qu'on pouvait entendre dans les usines et dans les facultés.

(rythme de crotales sur lequel entrent, à droite et à gauche, l'ouvrier et l'étudiant. Ils ne se voient pas et s'adressent à deux sections différentes du public)

O - Nous, les ouvriers nous ne pouvons pas continuer à travailler pour des salaires de misère.

E - Nous réclamons des locaux décents, des laboratoires, des moyens d'étudier. Ca coûterait moins cher à l'Etat que la bombe atomique.

O - On est abruti par les cadences de travail.

E - Les programmes sont surchargés.

O - Je ne peux plus vivre dans la crainte du licenciement.

E - Qu'est-ce que je vais faire en sortant de l'Université ?

O - Le chômage augmente tous les jours. Le chômage est utile aux patrons.

E - L'Université doit être ouverte à tous. Elle n'est pas le privilège de la classe bourgeoise.

O - Nous exigeons les libertés syndicales à l'intérieur de l'entreprise.

E - Nous voulons la liberté d'expression politique à l'Université.

O - On a quand même son mot à dire dans la marche de l'Usine. On n'est pas des machines.

E - Nous réclamons le dialogue avec les enseignants.

O - On en a marre d'être éternellement exploités par les profiteurs du capitalisme.

E - Ils veulent faire de nous les exploités du peuple. Nous refusons.

O - Pour qui est-ce que je travaille ?

E - Pourquoi étudions-nous ?

O - Pour quoi ?

E - Pour qui ?

(l'étudiant et l'ouvrier s'écartent, l'agitateur s'avance).

.../...

A - Voilà ce qu'on pouvait entendre, il n'y a pas bien longtemps chez les ouvriers et les étudiants. Mais personne ne les écoutait. Et les uns n'entendaient pas les autres (bruit de batterie, tambours, cymbales).

A - Mai 1968. Barricades !
(l'étudiant et l'ouvrier courent et se rassemblent l'un à côté de l'autre)

E - Camarade !

O - Camarade !

(coup de cymbales)

A - Grenades lacrymogènes !
(l'étudiant et l'ouvrier se protègent)

O - Baisse-toi ! Bon Dieu !

(coup de cymbales)

A - Batailles de rue.
(l'étudiant et l'ouvrier lancent des pavés)

E - En avant, Camarade !

O - Courage ! On les aura.

(coup de cymbales)

A - Matraquages.
(l'étudiant et l'ouvrier reçoivent des coups de matraque. Ils tombent l'un sur l'autre).

E - Au secours !

O - Camarade !

(ils sont étendus sur le sol. Ils se relèveront l'un sans l'autre lentement. Puis commenceront à écouter les phrases qu'on leur envoie)

A - Depuis Juin 1968, voici ce qu'on entend partout à la radio, à la télévision, dans les journaux à la solde du gouvernement, ce que répètent les vendus du capitalisme.

V1 - Les ouvriers ne sont pas des étudiants.

V2 - Les étudiants ne sont pas des ouvriers.

V1 - La vie d'un étudiant n'est pas celle d'un ouvrier.

V2 - La vie d'un ouvrier n'est pas celle d'un étudiant.

V1 - Les problèmes des étudiants ne sont pas les problèmes des ouvriers.

V2 - Les problèmes des ouvriers ne sont pas les problèmes des étudiants.

V1 - Les intérêts des étudiants ne sont pas les intérêts des ouvriers.

V2 - Les intérêts des ouvriers ne sont pas les intérêts des étudiants.

(L'ouvrier et l'étudiant se sont séparés, ils vont sortir de scène)

- UG - Faites gaffe ! Vous allez encore une fois vous faire avoir !
E - Si nous nous laissons diviser, nous sommes foutus !
O - Vions nous soutenir ! Ils nous matraquent à Flins et à Sochaux !
E - Nous nous battons ensemble !
O - Camarade !
E - Camarade !

(on commence à chanter le chant de la solidarité)

- O - Il ne faut plus qu'il y ait d'un côté des étudiants, de l'autre des ouvriers.
E - Il n'y a plus que des travailleurs qui se battent pour sauver leur vie.

E & O - S O L I D A R I T E !

(Tout le monde chante le chant de la Solidarité) :

Ce n'est pourtant pas, pourtant pas impossible
De se parler, de se comprendre.
Si la paume de ta main est rugueuse,
Et si la mienne est plus lisse,
Le sang qui coule au dedans,
A la même couleur.

(Refrain)

Où camarade, luttons ensemble,
Séparés, nous sommes fragiles,
Unis nous sommes invincibles.

Ce n'est pourtant pas, pourtant pas impossible
De tirer sur la même corde,
Si tes yeux sont brûlés à l'acide,
Les miens aux lampes des amphis,
Ce qui s'éclaire au-dedans,
C'est la même pensée.

Au refrain.

Ce n'est pourtant pas, pourtant pas impossible
De détruire la même injustice,
Si ta voix est rauque de poussière,
Et si la mienne est plus claire,
C'est pourtant le même espoir,
Qui nous fait tous crier.

Au refrain.

Ce n'est pourtant pas, pourtant pas impossible
De construire une Société,
Où ton travail, mon travail,
Appartiendront à tous deux,
Et serviront au bonheur
De l'humanité.

(Au refrain)

.../...

LA LIBERTE DU TRAVAIL

(Guignolade)

(Groupe de 5 ouvriers qui se rencontrent)

- 1er - Tu fais la grève ?
 2ème - Oui.
 1er - Tu fais la grève ?
 3ème - Oui.
 1er - Tu fais la grève ?
 4ème - Oui.
 1er - Tu fais la grève ?
 5ème - Non !

(Le 5ème ouvrier (le jaune) s'écarte en déployant un drapeau jaune. Les ouvriers déploient un drapeau rouge, se mettent en ligne, et disent :))

Ouvriers - L'usine aux ouvriers !

(Le patron arrive)

Le patron - Qu'est-ce qui se passe ? Allons messieurs, sortez. Sortez ! Sortez ! Toutes vos revendications seront satisfaites. Sortez ! Sortez ! Sortez !
 C'est dans deux jours la fin du mois ; comment allez-vous payer votre loyer, vos traites de voiture, de télévision, de frigidaire, votre police d'Assurance ? Sortez ! Sortez ! Sortez !
 Votre grève n'a plus aucun sens, toutes les entreprises ont repris le travail.

(Les ouvriers sifflent l'Internationale)

Le patron - Ecoutez-moi bien. Ecoutez la voix de notre grand patron, du patron de tous les patrons : "Je vous offre la participation". Ca veut dire que sur les bénéfices éventuels de notre usine, pardon de votre usine, nous partagerons, vous et moi, ce que nous laisseront les impôts et les réinvestissements que je jugerai nécessaires.

(Les ouvriers sifflent l'Internationale)

Le patron - Décidément, vous exagérez. Cette usine m'appartient, vous n'avez rien à y faire. Est-ce que je vais m'installer chez vous, dans vos H.L.M. Est-ce que j'utilise vos voitures, vos mobylettes ? Cette usine est à moi ! C'est mon grand-père qui l'a construite avec l'argent de mon arrière-grand-père. Vous n'avez pas le droit de me voler mon bien.

(Les ouvriers sifflent l'Internationale)

.../...

Le patron - Vous ne voulez pas sortir ? Alors vous êtes des enragés, des groupuscules, des minorités subversives, des anarchistes payés par l'étranger, des communistes. Mais je sais le moyen de vous faire déguepser. Forcé doit rester à la loi républicaine. Où est mon C.R.S. ? Vite, mon C.R.S., venez ici, on a besoin de vous.

(Le C.R.S. arrive)

Le patron - Monsieur le C.R.S.

Le C.R.S. - Monsieur le Patron.

Le patron - Flanquez moi tout ce monde-là dehors, hardiment, sans faiblesse. Et que ça saute !

Le C.R.S. - A vos ordres, Monsieur le Patron !

(Le C.R.S. bastonne les ouvriers qui s'enfuient sous les coups)

Le C.R.S. - Liberté du Travail !

(Le patron s'approche du C.R.S., lui tire l'oreille, lui serro la main)

Le patron - Monsieur le C.R.S., je vous félicite !

Le C.R.S. - Hon !

Le patron - Grâce à vous, la liberté des bons ouvriers est assurée !

Le C.R.S. - Hon !

(Le patron s'éloigne. Arrive le groupe des grévistes qui font une manifestation et scandent le slogan : "L'Usine aux Ouvriers".

Le C.R.S. les bastonne, puis les disperse par une charge. Le patron revient).

Le patron - Monsieur le C.R.S. !

Le C.R.S. - Monsieur le Patron !

Le patron - Ça ne marche pas très fort ?

Le C.R.S. - Hon ! Pas très fort !

Le patron - Aucun ouvrier n'a repris le travail ?

Le C.R.S. - Aucun !

Le patron - Il faut faire quelque chose ; sinon je vais me faire mal voir, le Ministre de l'Economie ne sera pas content. Où est mon Jaune ? Vite mon Jaune ! Venez ici, on a besoin de vous !

(Le Jaune arrive avec son drapeau)

Le patron - Monsieur le jaune !

Le jaune - Monsieur le Patron ?

Le patron - Tenez ! (il lui donne de l'argent). Liberté du Travail

Le jaune - Liberté du Travail !

(Le jaune se présente devant le C.R.S.)

Le Jaune - Liberté du Travail !

Le C.R.S. - Entrez !

(Les ouvriers se forment en groupe, roulent leur drapeau rouge et approchent)

Le C.R.S. - Hon !

1er O. - Monsieur le C.R.S., Liberté du Travail !

Le C.R.S. - Entrez !

2ème O. - Liberté du Travail !

Le C.R.S. - Entrez, monsieur l'Ouvrier !

2ème O. - Oh merci, monsieur le C.R.S. !

Le C.R.S. - Je vous en prie, monsieur l'Ouvrier !

3ème O. - Liberté du Travail !

Le C.R.S. - Entrez !

4ème O. - Pour la Liberté du Travail, c'est bien ici ?

Le C.R.S. - Hon ! Entrez ! Bien sûr ! Entrez !

(Les ouvriers passent derrière le C.R.S. Ils saisissent le jaune et le flanquent dans les pieds du C.R.S. Le C.R.S. le bastonne)

Le C.R.S. - Le Salopard. Il m'attaque par derrière. Tiens !
Tiens ! Tiens ! Crapule ! Communiste !

(Le patron accourt)

Le patron - Qu'est-ce que je vois ? On bastonne mon Jaune ?
Arrêtez, Monsieur le C.R.S. arrêtez ! N'abîmez pas
mon matériel !

(Les ouvriers pendant ce temps ont déployé le drapeau rouge. Ils entonnent l'Internationale, et scandent : "L'Usine aux Ouvriers")

Le patron - Qu'est-ce que je vois ? Qu'est-ce que j'entends ?
Ils sont rentrés ! Tout est à recommencer.
Monsieur le C.R.S. vous êtes un incapable. Rendez
moi votre bâton !

(Le C.R.S. donne sa matraque au Patron qui le bastonne)

Tiens ! Tiens ! Tiens !

Le C.R.S. - Aïe, ça fait mal ! Aïe, pas si fort ! Au secours
Bandit ! Voyou ! S.S. !

(Il tombe. Le patron parle au public).

Le patron - Vous venez de voir une histoire très réelle et très
morale. Une véritable tranche de vie :

- Les grévistes ont été matraqués !

- Le jaune a été matraqué !

- Le C.R.S. a été matraqué !

Seul le Patron s'en sort toujours indemne !

Mais jusqu'à quand ?

LA COLÈRE

(Chanson)

Elle s'éveille de la nuit,
De l'impuissance, de la faiblesse,
De tous les sal' matins amers,

La Colère (ter)

Elle se nourrit de mépris,
De servitude et de tristesse,
D'une humiliation journalière,

La Colère (ter)

Elle s'élève des trottoirs,
Des autobus, des caves sombres,
Des H.L.M., des cours sans air,

La Colère (ter)

Elle se gonfl' du désespoir
De ceux qui travaillent dans l'ombre
Et jamais ne voient la lumière,

La Colère (ter)

Elle se cabre sous le mensonge,
Des pitres gouvernementaux,
Valets d'aujourd'hui et d'hier,

La Colère (ter)

Elle crache ses fureurs d'ombre
Aux gueul' des lâches et des traîtres,
Qui préparent leur souricière,

La Colère (ter)

Elle jaillit du coeur des foules,
Redécouvrant leur vérité,
Détruisant les fausses barrières,

La Colère (ter)

Craignez puissants, craignez la houle,
Qui noiera votre autorité,
C'est coll' du peuple qui libère,

La Colère (ter)

.../...

Mais il ne faut pas s'y tromper, l'intérêt de ces "pièces" ne réside absolument pas en elles-mêmes. Ce qui a été important, c'est d'une part le travail de gestation, débats, discussions, essais, qui leur a donné naissance, d'autre part la répercussion que la présentation de ces pièces provoquait dans le public.

La discussion avec le public à propos de ce qui lui avait été présenté était bien plus importante que la présentation elle-même.

Au début de Juin, toutes les Usines étaient en grève mais déjà des manœuvres de tout genre, cherchaient à abattre la combativité des Travailleurs. C'est à ce moment-là que nous avons été amenés à jouer à l'intérieur de l'Usine CIÉROEN, invitées par le comité de grève.

Il ne s'agissait pas pour nous de "distraire les grévistes" à l'aide d'un spectacle de variétés, opération qui ne semblait et nous semble toujours le maximum de la confusion et le triomphe de l'esprit bourgeois, mais de provoquer sur un terrain de lutte un événement propre à soutenir le moral des combattants.

Après avoir redonné un certain nombre de sketches et de chansons composés dans la semaine, c'était le moment de tenter un essai d'expression collective. La discussion s'engage. Le problème qui occupe tous les esprits, c'est la pression qu'exerce sur tous les ouvriers pour leur faire reprendre le travail, la présence de Jaunes payés par le patron et qui guettent sur le trottoir d'en face.

Aussitôt une pièce improvisée s'organise. L'usine est représentée par un amas de corps dominé par le patron. L'Usine se révolte, expulse le patron, et forme une barrière que les Jaunes et le Patron vont, tour à tour, essayer de traverser. Un speaker de la T.V. les interviewe et, par ses questions, démontre la fausseté dérisoire de la fameuse Liberté du Travail.

Expérience étonnante d'une représentation créée en commun, sous un hangar, au milieu des distributions de Pommes de terre pour les familles des grévistes. Il ne s'agissait plus à ce moment, de savoir si ce que nous avions fait était une pièce de théâtre et quelle en était la qualité, mais de vérifier que des moyens spectaculaires peuvent traduire un état d'âme, une même volonté, et servir l'action.

Il ne s'agit donc pas d'œuvres d'art, au sens où on l'entend habituellement. L'œuvre d'art n'a de but qu'elle-même, et prétend à l'éternité. Ce genre d'essais auxquels nous sommes livrés n'a de valeur que dans ce qui le précède et le suit et repose sur l'éphémère. Tous les spectacles auxquels on parvient par cette méthode se démodent d'ailleurs d'un jour à l'autre, ils demandent une remise à neuf continuelle. La rue est de plus en plus un conseil impitoyable.

.../...

Chaque fois que nous nous abandonnions au rôle confortable de présentateurs de choses toutes faites, un évènement inattendu (intervention de la police, contestation d'un spectateur, passage de camions), cassait apparemment notre travail, mais, en fait, nous démontrait que l'important n'était pas ce que nous faisons, mais l'agitation que nous avons provoqué.

Donnons un exemple : le jour des élections, nous chantions sur une place de marché, devant une foule assez hostile, lorsque des cars de police arrivent et piquent deux d'entre nous qui collaient des affiches.

Il n'est plus question de continuer le spectacle, mais l'intervention de la police provoque un meeting, et notre rôle consiste, dès lors, à tirer parti de l'évènement, expliquant aux gens que, dans le régime qui se prépare, les acteurs de rue de notre type ne seront plus autorisés.

LA PRIERE DE MAI 1968

(Air de : La Prière de G. BRASSENS)

Par tous les C.R.S. qu'ont été matraqués,
Par tous ces étudiants, ces bandes d'onragés,
Par tous ces dépaivours, par tous ces dépravés,
Par tous ces bruits la nuit qui nous ont réveillés,
Par tous les braves gens coupés de leur télé,
Ils ont sali ma rue,

Par tous ces Juifs Allemands qui sont venu troubler
Les braves citoyens, dans leur intimité,
Par les énergumènes qui osèrent occuper
Des bâtiments publics pour pouvoir discuter,
Par tous ces va-nu-pieds qu'il va falloir châtier
Ils ont sali ma rue.

Par les arbres innocents dont le tronc fut coupé
Par tous les p'tits pavés qui dans l'air ont volé
Et par les ménagères qui se sont affolé
Des bruits de guerre civile que la radio donnait
Par tous les bougnats dont les vitres furent brisées
Ils ont sali ma rue.

Par toutes les usines qu'ont été occupées
Par toutes les barricades qui ont été dressées,
Par tous les camarades morts ou emprisonnés,
Par tous ceux qui refusent de vivre en exploités
Pour qu'enfin librement nous puissions exister

JE TE SALUE MA RUE.

RECUEIL DES IDEES RECUES AU SUJET
DES MANIFESTANTS DU MOIS DE MAI 1968

Au passage d'une étudiante ou d'un étudiant, on entend venant de part et d'autre les répliques suivantes :

- 1 - Regardez ces fainéants. Ils viennent tout juste de sortir du lit.
- 2 - Ils pourraient se laver de temps en temps.
- 3 - Ça ne va jamais chez le coiffeur.
- 4 - On devrait tous les passer à la tondeuse.
- 5 - Ils perdent leur temps en manifestations. Ils n'ont que ça à faire.
- 6 - Ceux qui ne veulent pas des examens, c'est ceux qui n'ont rien foutu de l'année.
- 7 - On les forcerait à travailler, ils n'auraient pas le temps de faire des barricades.
- 8 - Ils arrachent les pavés avec plus d'entrain que s'ils étaient payés par un patron.
- 9 - Avec leurs barricades, ils nous empêchent de dormir.
- 10 - Ils ne pourraient pas aller faire ça dans d'autres quartiers !
- 11 - Ils arrachent les pavés, et c'est nous qu'on paye pour repaver les rues.
- 12 - Nous, on a fait la Libération de Paris, et on n'a jamais brûlé de voitures.
- 13 - Ils coupent les arbres, et il n'y a plus d'ombre pour les mères de famille.
- 14 - Quand on pense que c'est ça la future élite intellectuelle du pays.
- 15 - On ne voit même pas où ils veulent en venir.
- 16 - Ils veulent tout casser, et ils ne savent même pas quoi mettre à la place.
- 17 - Tout ce qu'ils veulent, c'est la liberté sexuelle.
- 18 - Vous verrez ça, dans 9 mois, il y en aura des petits révolutionnaires.
- 19 - D'ailleurs, on a fermé l'Odéon à cause des maladies vénériennes.
- 20 - Moi j'ai trimé toute ma vie pour pas un rond. Ils n'ont qu'à faire pareil.

.../...

- 21 - Les bons étudiants, ils se laissent monter la tête par une bande d'excités.
- 22 - Chez eux c'est plein d'étrangers qui se fichent pas mal de mettre le pays à feu et à sang.
- 23 - En France, on est trop bon, c'est pour ça que les étrangers viennent chez nous.
- 24 - Dans leurs pays, on leur couperait la gorge pour faire la moitié de ce qu'ils font ici.
- 25 - Ce con de bandit, on ne l'a pas encore pendu celui-là ?
- 26 - Moi, je les collerais tous dans les champs à piocher.
- 27 - Il y en a qui leur portaient à manger à la Sorbonne. Moi, je les aurais laissé crever de faim.
- 28 - Tant qu'on ne leur aura pas foutu des coups sur la gueule, ils ne comprendront pas.
- 29 - La jeunesse est pourrie. Pour les guérir, il leur faudrait une bonne guerre.
- 30 - Ils auraient eu dix morts le premier jour, ça se serait arrêté tout de suite.
- 31 - On aurait dû leur foutre les chars sur la gueule.
- 32 - Moi, je vous les foutrais dans des camps de travail, avec quelques S.S. pour leur taper dessus. C'est tout ce qu'ils méritent.

(Phrases que nous avons réellement entendues dans la rue)

C O N S T E R N A T I O N

(sketch)

(Un groupe d'étudiants s'approchent de Monsieur et Madame, assis sur deux chaises côte à côte. Les étudiants chantent la fin de l'Internationale, puis lancent des slogans : "Le pouvoir aux travailleurs" - "Vous êtes tous concernés")

- Monsieur - Ils sont partis, ce n'est pas trop tôt.
- Madame - On n'a rien à faire avec toutes leurs histoires.
- Monsieur - Ce n'est pas nos oignons... C'est de la politique.
- Madame - Ça ne nous regarde pas. Mets de la musique.

(Un comédien représente le poste de radio. Monsieur tourne un bouton sur sa chemise.)

- Radio - Des barricades s'élèvent dans le quartier latin. Les forces de l'ordre se préparent à intervenir. Des groupes d'étudiants enragés se déchainent dans la rue.
- Monsieur - Les Etudiants !
- Madame - Les Etudiants !
- Monsieur - Ils n'ont qu'à travailler.

.../...

- Madame - **Bien sûr, Chacun à sa place.**
- Monsieur - Les étudiants doivent étudier.
- Madame - Les travailleurs doivent travailler.
- Monsieur - Les enseignants doivent enseigner.
- Madame - Et les chômeurs chômer.
- Monsieur - C'est pourtant simple à comprendre.
- Radio - Les grèves se déclenchent spontanément dans tous les secteurs de l'économie française. Les ouvriers occupent leurs Usines.
- Monsieur - De quoi ils se mêlent ceux-là ?
- Madame - On ne leur a rien demandé !
- Radio - Par suite de la grève des transports routiers, les magasins de denrées alimentaires risquent d'épuiser rapidement leur stock.
- Monsieur - Tu as pris du café ?
- Madame - Plein.
- Monsieur - De l'huile ?
- Madame - Plein.
- Monsieur - Du sucre ?
- Madame - Plein.
- Monsieur - Bon ça va, on peut tenir.
- Madame - On peut tenir.
- Radio - On apprend à l'instant que l'essence ne sera plus distribuée qu'aux porteurs de cartes de priorité : Docteurs, ambulanciers, camionneurs des halles, députés.
- Monsieur - Ça c'est plus embêtant.
- Madame - Qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Monsieur - On est fait comme des rats.
- Madame - Mais qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Monsieur - On est bloqués.
- Madame - On est bloqués.
- Ensemble - On est bloqués.
- Radio - Les banques sont paralysées. Il est désormais impossible d'effectuer tout retrait ou mouvement d'argent. Les chèques à vue ne sont plus honorés.
- Monsieur - C'est insensé.
- Madame - Epouvantable.
- Monsieur - C'est le désordre.
- Madame - Qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Monsieur - C'est l'anarchie.
- Madame - Qu'est-ce qu'on va devenir ? C'est l'anarchie.
- Monsieur - C'est le chaos, qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Madame - Le bouleversement général.
- Ensemble - Qu'est-ce qu'on va devenir ? Qu'est-ce qu'on va devenir ?
- Radio - Le Ministère de l'Intérieur fait savoir qu'à partir de midi, aujourd'hui, l'essence sera à nouveau distribuée librement dans les stations Shell & Esso.

Voix dans la foule - Ce sont les paras qui ont débloquent le port de Gennevilliers.

Monsieur - Bon, ça va, tout s'arrange.

Madame - Tout redevient normal.

Monsieur - Allons, Nénette, à la campagne.

(Monsieur et Madame se lèvent et se tiennent la main).

Radio - La police envahit le centre de Télécommunications occupé par les grévistes.

M. et Mme - Tout redevient normal.

Radio - Emeutes sanglantes entre les communautés juives et arabes de Belleville.

M. et Mme - Tout redevient normal. A la campagne.

Radio - Salan est libéré.

M. et Mme - Tout redevient normal !

Radio - Un colleur d'affiches est tué à coups de fusil par un groupe U.D.R.

M. et Mme - Tout redevient normal !

Radio - Le dernier week-end a fait 142 morts et 546 blessés.

M. et Mme - Tout redevient normal. Tout redevient normal !

(Les acteurs jouant la scène se tournent vers le public)

Et vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

LES BONS CITOYENS

(Chanson)

Ils vont au lit à heures fixes
Et n'aiment pas qu'on les réveille,
Ils ont du sable plein les yeux,
Et du coton dans les oreilles,

Les bons citoyens (bis)

Ils organisent leurs vacances,
Jouent au tiercé, chaque dimanche,
Ils tiennent pour la vérité,
Ce que débite leur télé,

Les bons citoyens (bis)

Ils trouvent la France trop peuplée
Et n'aiment pas les étrangers,
Ces noirs, ces juifs, ces portugais,
Pourquoi s'en viennent-ils déranger,

Les bons citoyens (bis)

.../...

Ils votent et payent des impôts,
Sans chercher ce qu'on en fabrique,
Ils subventionnent sans dire un mot,
Les banques et la bombe atomique,

Les bons citoyens (bis)

Ils trouvent la jeunesse pourrie,
Sans respect pour l'autorité,
Ces jeunes qui veulent changer la vie,
Là où ils avaient échoué,

Les bons citoyens (bis)

Ils détestent tous les remous
Qui font apparaître leur boue,
Ils préfèrent à l'aventure,
La bassesse et la pourriture,

Les bons citoyens (bis)

Ils pensent que tout retombera
Dans le bon train-train d'autrefois,
Sans y perdre beaucoup de plumes,
Ils auront plumé notre foi.

Les bons citoyens (bis)

Ils en feront des oreillers
Pour y reposer leurs calculs,
Pour cacher leur honte secrète,
La honte des veaux et des traîtres,

Les bons citoyens (bis)

Ayant ainsi nié la vie
Le renouveau, la liberté,
Ils mourront un jour sans l'savoir
Croyant avoir fait leur devoir

De bons citoyens (bis)

De bons citoyens. (bis).

DIALOGUE DES CROYANTS ET DES INCROYANTS

(Les incroyants chantent sur un air de litanies - les croyants répondent d'une voix forte et décidée)

- Incroyants - Nous ne croyons pas à la jeunesse et à la vie.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croyants - NOUS CROYONS AU RENOUVEAU, A L'ENTHOUSIASME, A LA
MARCHÉ EN AVANT -
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
- Inc. - Nous ne croyons pas à la solidarité des étudiants
et des travailleurs.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croy. - NOUS VOULONS DETRUIRE L'EXPLOITATION DES TRAVAIL-
LEURS -
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
- Inc. - Nous ne croyons pas à la force du peuple.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croy. - NOUS SAVONS QUE LE PEUPLE SEUL DIRIGE SON DESTIN.
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
- Inc. - Nous ne croyons pas à l'intelligence et à l'ima-
gination.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croy. - NOUS DETRUIRONS LES CLOISONS DE L'HABITUDE, DE LA
BETISE ET DE L'ENNUI -
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
- Inc. - Nous ne croyons pas à la responsabilité des indi-
vidus, à la fraternité entre les hommes.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croy. - NOUS PROCLAMONS LES DROITS DE CHACUN A LA VERITE
ET A L'INITIATIVE -
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
- Inc. - Nous voulons que rien ne bouge, rien jusqu'à l'im-
mobilité du tombeau.
De Gaulle sauvez-nous !
- Croy. - NOUS VOULONS LA REVOLUTION DES COEURS, DES ESPRITS,
DES INSTITUTIONS, DE LA VIE -
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES
SAUVONS-NOUS NOUS-MEMES

Tous ces essais aboutissent à l'organisation de Journées Populaires où le spectacle, la rencontre, le débat, le Meeting politique prennent, tour à tour, la première place. Les gens y sont invités par un tract distribué dans la rue avec accompagnement de chansons :

" NOUS LUTTONS CONTRE LE CAPITALISME
" NOUS LUTTONS CONTRE LES STRUCTURES BOURGEOISES.
"

" Le Comité d'Action de l'Épée de Bois prend sa place
" dans la lutte des travailleurs, ouvriers et étudiants, contre
" toutes les formes de l'oppression capitaliste.
"

" Nous pensons que le théâtre est un lieu de rassemble-
" ment, de confrontation, d'expression, de création.
"

" Nous bannissons toute conception de l'art qui en fait
" le privilège de quelques-uns.
"

" Nous appelons tous les gens du quartier à occuper ce
" lieu qui leur appartient, à participer à notre action, à la
" soutenir de toutes leurs forces.
"

" NOUS LUTTONS POUR LE PEUPLE
" TOUS A L'ÉPÉE DE BOIS DIMANCHE 9 JUIN 1968.

La fin du mois de Juin est politiquement occupée par les élections. C'est donc le sujet qui va nous intéresser durant quelques semaines. Sujet difficile, ambigu car la position du Groupe, et même de chacun est extrêmement partagé. Certains essais n'aboutirent pas.

Voici, cependant quelques-uns des textes qui furent joués ou chantés, après des heures et des heures d'une gestation laborieuse.

.../...

PETITE RECETTE POUR GOUVERNER UN PEUPLE QUI SE REVEILLE

Quand le troupeau des veaux se réveille
Et commence à montrer les cornes
Quand les fondements de l'étable sont ébranlés
Par quelques jeunes animaux enragés
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain (sur l'air de "Savez-vous planter les
choux)

FAIRE VOTER, VOTER LE PEUPLE
CA L'AMUSE, CA L'AMUSE
FAIRE VOTER, VOTER LES GENS
CA LES DISTRAIT ENORMEMENT

Quand la mécanique se grippe
Quand les rouages sont enroutés
Quand l'imposture est démasquée
Quand la faillite et la déconfiture vont vous balayer
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain

Quand le simple pékin a la prétention
De préparer la bouillie qu'il doit avaler
Quand les bouilleurs de cru de l'Information
Exigent sans pudeur de dire la vérité
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain

Quand les ouvriers font le pique-nique dans l'atelier
Sans respect de la sacro-sainte propriété
Quand les travailleurs déchainés revendiquent
Le droit de régler les chaînes de leurs fabriques
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain

Quand un souverain se couvre de chienlit
En papotripotant la participation
Quand il dilapide son peu de crédit
En multipliant interdictions, interpellations, expulsions,
arrestations,
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain

Quand on ne peut plus mentir sans être démasqué
Profiter, sans pouvoir profiter on paix
Opprimer, sans rebrousser le poil des moutons
Matraquer sans faire jaillir des rues les petits pavés
Qu'est-ce qu'on doit faire ?

Refrain

Décrivez en tremblant la terreur rouge qui s'avance
Montrez la catastrophe qui menace la cité
Faites apparaître enfin l'ange libérateur
Brandissant le gourdin et le râteau d'olivier
Qu'est-ce qu'il va faire ?

FAIRE VOTER, VOTER LE PEUPLE
TANT QUE CA L'AMUSE, TANT QUE CA L'AMUSE
FAITES VOTER, VOTER LES GENS
JUSQU'AU GRAND CHAMBARDEMENT.

LA PROMENADE DE MONSIEUR DIMANCHE

(Monsieur DIMANCHE se promène ; des personnes faisant partie de la foule l'interpellent au cours de sa promenade.)

- P.1 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? L'Université est envahie par les C.R.S.
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Mes enfants sont encore dans le secondaire. Ce sont de bons enfants bien sages. Ils ont toujours les premières places à leurs compositions. (il marche)
- P.2 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? Les taxis sont en grève !
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Je peux aussi bien faire mon chemin à pied (il marche)
- P.3 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? L'O.R.T.F. ne diffuse plus les programmes qui vous plaisaient !
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Finalement, je crois que je préfère un bon roman policier (il marche)
- P.4 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? Des barricades s'élèvent dans toutes les rues, la violence se déchaîne !
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Je vais vite me réfugier dans ma résidence secondaire sur les bords de la Marne. (il marche)

- P.5 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? Les usines sont en grève. Des millions d'ouvriers occupent leurs lieux de travail !
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. J'ai eu la sagesse d'enlever mes actions de la métallurgie pour les placer dans l'alimentation ! (il marche)
- P.6 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? La Chambre des Députés est fermée. Les représentants du peuple sont renvoyés dans leurs foyers.
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Je n'ai jamais fait de politique. Toutes leurs histoires ne m'intéressent guère. (il marche)
- P.7 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? Les paysans barrent les routes. Des tonnes de Pommes de Terre sont gaspillées.
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. A cette époque de l'année je n'achète jamais de légumes car j'ai mon jardin potager. (il marche)
- P.8 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? La répression s'abat sur les étudiants et les ouvriers !
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Après tout, ils l'ont bien cherché. Ils auraient dû prévoir ce qui pourrait leur arriver. (il marche)
- P.9 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ? Un commissaire de Police est tué à Lyon, un étudiant à Flins, un ouvrier à Sochaux.
- Monsieur D. - Oh, vous savez, ça n'est égal. Ce sont tous des Excités. Qu'en les enterre au plus vite et qu'on n'en parle plus. Je ne veux surtout pas me mêler de ce qui ne me regarde pas. (il marche)
- P.10 - Où allez-vous Monsieur DIMANCHE ?
- Tous - Où allez-vous ? Où allez-vous ? Où allez-vous ?
- Monsieur D. - Où je vais ?
Mais enfin réfléchissez ! Laissez-moi passer!!
JE VAIS VOTER.

.../...

LES ETRANGERS EN FRANCE

(sketch)

- Le speaker - Mes chers auditeurs, c'est aujourd'hui le jour des élections. Nous nous promenons dans les rues de la ville, désireux de tâter le pouls de la population.
Monsieur
- 1ère personne - Giuseppe CARLO
- Le speaker - Bonjour Monsieur CARLO. Vous êtes ?
- 1ère p. - Je suis Italien. J'aime beaucoup la France. Depuis 25 ans, je travaille en France. Très bon pays, jolies femmes ...
- Le speaker - Et que faites-vous, Monsieur CARLO ?
- 1ère p. - Je travaille dans le bâtiment. J'ai construit 200, 300 peut-être 400 maisons. Des petites, des grandes. J'ai beaucoup travaillé ici.
- Le speaker - Qu'est-ce que vous faites aujourd'hui, Monsieur CARLO ?
- 1ère p. - Je reste chez moi.
- Le speaker - Vous n'allez pas voter ?
- 1ère p. - Non. Je suis étranger, je suis Italien, je ne dois pas me mêler de la politique en France.
- Le speaker - Merci, merci, Monsieur CARLO ...
(L'interviewer se précipite sur un autre passant)
- Le speaker - Monsieur
- 2ème personne - Hans Liebenknocht. Je suis légionnaire. J'ai beaucoup fait pour la France. 10 ans de service entre 1950 et 1960 : le Maroc, l'Indochine, l'Algérie. J'ai détruit 200/300, peut-être 400 villages à la dynamite, au canon. J'ai fait le putsch d'Alger avec Challe, Jouhaux, Salan, Zeller ! Excusez-moi, je dois partir.
- Le speaker - Où allez-vous ?
- 2ème p. - Je vais voter. Je suis citoyen français. Vive la France ! Heil ! (il fait le salut hitlérien).

- Bonjour Monsieur Bondos.
- Bonjour Madame Brunet.
- Alors, on va voter ?
- Bien sûr. Il faut faire son devoir électoral : on est français avant tout.
- Oui. On est français.
- Qu'est-ce qui se passe, vous n'avez pas l'air contente, Madame Brunet ?
- Non, je réfléchis.
- Pour moi, c'est tout réfléchi depuis le 18 juin.
- Lequel ?
- Comment lequel ? Il n'ya qu'un 18 Juin. Celui de pendant la guerre.
- Laquelle ?
- Comment laquelle ? Il n'y en a qu'une. La vraie : Londres, Pétain, Vichy. Oradour sur Glanes. Buchenwald.
- Oui.
- Qu'est-ce qui vous fait réfléchir Madame Brunet ?
- J'ai trois enfants. Un au lycée et deux à l'Université.
- Eh bien ! ne vous en faites pas madame Brunet. Il va vous les remettre tous au pas. Colonne par deux et en avant, marche !
- C'est justement ce que je crains ;
- C'est ça, la vraie participation.
- Oui. Je commence à le comprendre.
- Qu'est-ce que vous voulez Madame Brunet. Ces jeunes, ils n'ont pas fait la guerre. Ils ne savent pas ce que c'est la vie.
- Ils l'apprennent.
- Ils n'ont pas connu la résistance, les contrôles d'identité, les arrestations, les passages à tabac dans les commissariats de police, les matraquages, les S.S. C'est ça qui vous forme un homme.
- Ça se forme vite, en ce moment.
- Je ne vous comprends pas, Madame Brunet. Vous voilà toute chose. Vous n'allez quand même pas avoir pour de tous ces blancs-becs. Ils veulent changer la Société et ils n'ont même pas le droit de vote.
- Je sais. C'est justement pour cela que j'ai honte de voter (elle se sauve)
- Ah ! Ce que les femmes peuvent être sentimentales.

SOUVENIR D'UNE EPOQUE REVOLUE

(A est assis sur un tabouret. Il parle d'une voix doucereuse semblable à celle de Monsieur POMPIDOU.)

(B est debout derrière A et parle d'une voix hystérique semblable à celle d'un certain Adolf HITLER).

B - Ein Volk, ein Reich, ein Führer !

A - Un Peuple, un Empire, un Chef !

B - Unsere letzte Hoffnung : Hitler.

A - Notre dernier espoir (coup de cymbales)

B - Der Reichstag in Flammen ! Von Kommunisten in Brand gesteckt.

A - Le Parlement est en flammes ! l'incendie a été allumé par les communistes.

B - So würde das ganze Land aussehen, wenn der Kommunismus und die mit ihm verbündete Sozialdemokratie auch nur auf ein paar Monate an die Macht kämen !

A - Voilà ce que serait l'image de notre pays tout entier si le Communisme et ses alliés sociaux-démocrates arrivaient au pouvoir ne serait-ce que pour quelques mois.

B - Brave Bürger als Geiseln an die Wand gestellt !

A - De bons citoyens collés au mur comme otages !

B - Den Bauern den roten Hahn aufs Dach gesetzt !

A - La flamme rouge embrasant les campagnes !

B - Wie ein Aufschrei muss es durch Deutschland gehen.

A - Un cri unanime doit traverser notre Patrie.

B - Zestampft den Kommunismus.

A - Ecrasez le Communisme.

B - Zeschmettert die Sozialdemokratie

A - Détruisez la Social-démocratie.

B - Nur Einer rettet uns vom Bolchevismus.

A - Un seul homme peut nous sauver du Bolchevisme.

B - Wählt Hitler !

A - Votez (coup de cymbales)

L'ARCHITECTE

- Bonjour, Monsieur DURAND.
- Bonjour, Madame DUPONT.
- Alors, on va voter ?
- Oui, il faut faire son devoir de citoyen. On est français avant tout.
- Je vais m'asseoir un peu, je suis toute essoufflée, j'ai dû respirer de mauvais gaz du côté du boulevard St-Michel.
- Eh oui ! Ce sont des choses qui arrivent en ce moment.
- C'est bizarre. Il y a une histoire qui me trotte dans la tête depuis une quinzaine de jours. Je ne sais absolument pas pourquoi, mais elle me revient sans cesse.
- Quelle histoire ?
- Oh, c'est stupide, vous allez me trouver idiot ! Enfin, je vais vous la raconter.
Voilà : Un jour dans mon pays, on a voulu construire une maison pour tous, une maison populaire.
Alors, on a fait appel à un architecte très réputé. A ce qu'on disait, il avait travaillé avec Le Corbusier.
La Municipalité lui a donné tous les moyens : les pleins pouvoirs, de l'argent, des ouvriers, et le travail a commencé. Cela a duré des années.
De temps en temps, les villageois s'impatientent, ils demandent où en est la construction. Alors l'architecte se fâche, il menace de tout laisser tomber, il fait semblant de s'en aller. On le retient alors par les pans de son habit. Les villageois le supplient de rester en place car ils ne veulent pas perdre le bénéfice de plusieurs années de travail ; l'architecte consent à demeurer en fonction, mais à chaque fois il augmente ses exigences.
Enfin, après dix ans d'attente, le jour de l'inauguration arrive. On va couper le ruban symbolique. C'est alors qu'une chose incroyable se produit : un petit garçon qui jouait avec son lance-pierres envoie, par hasard, un caillou sur la base du gigantesque édifice. Aussitôt, les murs se lézardent, les fenêtres se décrochent, les cheminées tombent
Les villageois, furieux, cherchent alors l'architecte. Où est-il ? Où est-il ? On ne le trouve pas ; il a disparu. Le foule gronde. Finalement, il arrive, il voit que l'oeuvre de sa vie est en péril et que sa vie elle-même est menacée. Alors, il saisit une poutre et, l'appliquant de toutes ses forces contre la maison lézardée, il crie :
- "Si vous touchez à ma personne, je lâche la poutre, et alors ce sera une catastrophe."

.../...

Les paysans discuteront longtemps. Les uns disaient : "Evidemment, si on touche à l'architecte, nous aurons perdu 10 ans de travail". D'autres disaient : "On pourrait replâtrer la maison, mettre une pièce sur les lézardes, étayer les murs, opérer un glissement à droite ou à gauche.... et ça discute, ça discute, ça discute..."

Mais, soudain, un vieux paysan qui s'était tu jusque là frappa le sol de sa canno, et s'écrie dans son patois :

- "A de cair que no se puode sostenir so !"

ce qui veut dire : "Il faut que tombe ce qui ne peut pas tenir debout tout seul".

Il lance une pierre. L'édifice s'écroule ensevelissant l'architecte incapable.

Depuis, les villageois, tous unis, ont construit une autre maison, grande, belle, et on dit qu'ils sont très heureux.

C'est une histoire idiote, n'est-ce pas ? Elle n'a aucun rapport avec les événements que nous vivons en ce moment.

- Aucun.

- Ce sont de ces idées qui vous montent à la tête. On ne sait pas d'où ça vient.

- Et on ne sait pas où ça va !

- Eh oui ! Au revoir Monsieur DURAND.

- Au revoir, Madame DUPONT.

LE BUREAU DE VOTE

(Opéra-Bouffe électoral).

((Coup de cymbales))

La Voix - A voté !

(Un rythme uniforme débute. Les paroles des deux personnages seront prononcées sur ce rythme.).

1 - Bonjour DUBOIS

2 - Bonjour DUVAL

1 - Alors, on va voter ?

2 - Bien sûr, il faut faire son devoir électoral. On a beau être C.R.S., on est Français avant tout.

1 - Ça c'est bien vrai. On a beau être Français, on est C.R.S. avant tout.

La Veix - A voté !

2 - Avance (ils avancent d'un pas - Cymbales - Silence - Le rythme reprend).

.../...

- 1 - Ça va être un triomphe. Je ne te dis que ça !
- 2 - Oh tu sais ; dans six mois je prends ma retraite ...
- 1 - Damage pour toi. Si tout marche comme je l'entends, on va pouvoir s'en payer.
- 2 - Moi, ça suffit, 25 ans de service : La Martinique, Madagascar, l'Indochine, l'Algérie, Charonne, la rue Gay-Lussac. J'en ai mon compte.
- 1 - Moi je débute, c'est le bon moment.
- La Voix - A voté !
- 2 - Avance ! (ils avancent d'un pas - Cymbales - Silence - Le rythme reprend).
- 1 - Nous, au moins, on n'a pas à se poser de questions. On sait pour qui voter.
- 2 - Hum ! hum ! hum ! hum ! hum !
- 1 - Qu'est-ce que tu as ?
- 2 - Je réfléchis.
- 1 - Je trouve qu'il y a beaucoup trop de gons qui réfléchissent dans ce pays. Ça aboutit à quoi ? A l'occupation des usines, aux orgies de la Sorbonne, aux barricades, au chaos. C'est lui qui l'a dit. Les français réfléchissent beaucoup trop. Mais on va vous changer tout ça rapidement.
- La Voix - A voté !
- 2 - Avance ! (ils avancent d'un pas - Cymbales - Silence - Le rythme reprend).
- 1 - A quoi tu réfléchis ?
- 2 - C'est moi qui ai arrêté Salan. Le voilà ressorti du trou.
- 1 - C'est bon signe. Ça veut dire que tous ces gars-là vont se mettre avec nous. Tous unis pour la défense de la République, on va bouffer du rouge.
- 2 - Jo n'ai plus très faim.
- La Voix - A voté !
- 2 - Avance ! (ils avancent d'un pas - Cymbales - Silence - Le rythme reprend).
- 1 - Le régime qui se prépare, moi ça me botte drôlement !
- 2 - Moi, ça m'inquiète.
- 1 - Pourquoi donc ? Notre travail va être simplifié. Tous ceux qui ne seront pas militaires, C.R.S., gardes mobiles, gendarmes, agents de police, on pourra taper dessous sans risquer des complications. Tous des civils ! .../...

2 - C'est justement ce qui m'inquiète !

1 - Pourquoi ?

2 - Dans six mois, je serai civil.

La Voix - A voté ! (Cymbales).

Le résultat des élections est une giffle brutale pour tous ceux qui ont participé à l'immense espoir des journées de Mai.

Qu'est-ce que cela signifie ?

L'un de nos camarades tire immédiatement la leçon des événements dans un tract que nous diffusons sur tous nos lieux d'action.

QUI FAIT PEUR DE QUI ?

Devant le résultat des élections, chacun se pose la question : POURQUOI ?

Il y a trois réponses principales.

1° - "De Gaulle a fait peur" dit toute la gauche officielle. Oui, mais de quoi ? Il a parlé des barricades et de leur aboutissement qui serait le TOTALITARISME.

La gauche officielle, PCF en tête, clame : "ce sont les barricades qui ont fait peur".

Notons tout de suite que, sans les barricades, les jeunes ouvriers et étudiants auraient été balayés par la police en une heure. Souvenons-nous que les "respectables" manifestations organisées jadis par la direction PCF coûtèrent 9 morts à Charonne, sans qu'un seul C.R.S. soit sérieusement blessé. Belle tactique, vraiment.

Notons que, sans les barricades, il n'y aurait pas ou le plus puissant mouvement ouvrier que la France ait jamais connu.

Notons, que depuis dix ans, de l'aveu même de De Gaulle, ce sont les barricades qui l'ont obligé à parler de réformes, à passer des nuits blanches, puis à filer consulter à Baden-Baden ses budgétivores traineurs de sabre.

Notons que, de l'aveu de responsables C.G.T. (Ravaux : secrétaire C.G.T. de l'Enseignement Technique), "les assassinats de Sochaux montrent assez que la police n'hésite pas à tirer sur les ouvriers, même s'ils ne dressent pas de barricades".

Notons enfin que la violence ne semble pas toujours faire peur aux électeurs, puisque De Gaulle ne s'est pas gêné pour utiliser des gangsters notoires armés -non de pavés mais- de pistolets et mitraillettes pour tirer sur des travailleurs parisiens.

Et souvenez-vous, pour terminer sur ce point, que toutes les fêtes nationales, françaises, anglaises, américaines, etc... célèbrent des actions directes de masses et non des élections.

ET POURTANT, C'EST VRAI, QUELQUECHOSE A FAIT PEUR.

Toute l'habileté de De Gaulle a été de faire croire que le mouvement des étudiants et des jeunes travailleurs ne pourrait conduire qu'à un certain "totalitarisme" que Waldeck-Rochot a toujours exalté, mais que le peuple voit.

C'est vrai que des millions de salariés ne veulent pas un "socialisme" à la sauce de Moscou.

C'est vrai que, même à l'Est, on a manifesté contre "la nouvelle bourgeoisie rouge".

Pas besoin de suivre la politique pour savoir que le bureaucrate russe est aussi goinfre et aussi insolent que l'exploiteur français.

Pas besoin de suivre la politique pour savoir qu'un fonctionnaire prétentieux et ignare décide en U.R.S.S. de ce qu'un écrivain aura le droit d'écrire.

Pas besoin de lire un journal pour constater qu'on voit chaque été, en France, des jeunes de nombreux pays, mais pas de l'U.R.S.S.

Ce n'est pas le mouvement de lutte des jeunes qui a fait tort à l'idéal socialiste, c'est la ligne de la direction du P.C.F.

De Gaulle A MENTI en faisant un ignoble amalgame. Le socialisme que nous voulons est aux antipodes de celui de Waldeck-Rochot.

La preuve : qui attaque le plus systématiquement le mouvement étudiant ? La direction du P.C.F.

Quelle presse fut la plus discrète sur les événements de Mai ? La presse de Moscou.

Voilà la vérité.

Nous luttons pour le socialisme. De Gaulle a menti en faisant croire que c'est pour le NKVD.

- 2° - Jadis, la Gauche savait dénoncer le caractère truqué des élections bourgeoises. Aujourd'hui encore, elle en parle timidement ... à l'occasion d'un échec et tout en laissant croire que le procédé est cependant assez valable. Mais la "gauche officielle" des creulants et des chauvins ne peut taper vigoureusement sur certains clous.

Or, quand on ferme la bouche à deux millions de jeunes grévistes, mais qu'on donne la parole aux religieuses cloîtrées et aux barbeaux de Pigalle ; quand on ferme la bouche au maçon espagnol qui a fait en 20 ans plus de 500 maisons sur le territoire français, mais qui ne peut cependant obtenir sa naturalisation, tandis qu'on consulte le légionnaire qui obtient le titre de français parce qu'en 5 ans, il a détruit 500 maisons ; quand on découpe le territoire de telle manière que la voix du chouan le plus "béné-oui-oui" vaille celle de dix ouvriers ; bref, quand on a affaire à un tel système de tricheur, le peuple laborieux ne peut pas gagner.

Parce que nous sommes vraiment démocrates, nous disons que la dernière "consultation" est une funisterie, et nous vous invitons à contester cette sale partie de belote, parce que ceux qui ont battu les cartes sont des tricheurs avérés.

- 3° - Mais voici le plus grave.

Alors qu'il y eut 10 millions de grévistes, aucune tentative ne fut faite pour rechercher une plate-forme de revendications communes avant les entretiens de Grenelle. La trahison commence quand, face à l'armée ennemie unie, l'action de notre armée n'est pas coordonnée.

La trahison se poursuit quand on sort de Grenelle avec des négociés ... et le sourire ... quitte à changer de visage quand la masse ouvrière crie "Au scandale".

La trahison continue quand, après le coup de poing de De Gaulle sur la table, et son rassemblement (à grand coup d'autocars), on ne fait plus la moindre manifestation de masse, et on pousse même le vice jusqu'à supplier les salariés de ne pas aller à celle de l'UNEF.

La trahison s'achève quand on se replie sur le corporatisme et qu'on invite chaque bataillon à se débrouiller séparément, avec une armée ennemie qui fait bloc.

La trahison pue quand on ment, en disant "Reprenez ici, les copains de là-bas ont déjà repris", et quand on a le triste culot d'expliquer aux gars de chez Citroën : "Vous restez isolés", alors qu'on a justement tout fait pour aboutir à cette situation.

AVANT MEME QUE LES ELE TIONS COMMENCENT, LA GAUCHE ETAIT ROULEE, FICELEE ET VENDUE.

Or, réfléchissez bien.

Quelques millions de salariés avaient simplement suivi le mouvement. Ils n'étaient pas l'avant-garde.

Ils étaient devenus sceptiques depuis tant d'années de petites grèges bi-nousuelles d'une heure. Mais, une fois dans le coup, tous ces hommes auraient bien voulu qu'un tel effort ne soit pas vain.

Cette masse relativement flottante a bien compris que la direction "officielle" du mouvement ouvrier ne voulait pas la victoire.

Napoléon soulignait déjà : "Si l'armée recule, les saxons vont changer de camp". Bien des hommes se sont sentis hélas (mais cela s'explique) une âme de saxon en voyant les grosses finesses de SEGUY. Ce ne sont pas eux les coupables. On ne peut jeter la pierre à celui qui plonge en voyant que le capitaine conduit le bateau sur des récifs !

Pourtant, nous devons dire à tous ces hommes : Votre réaction ne fut pas bonne ; l'eau gaulliste est boueuse ; elle pue le mazout et le profit. Demain, il faut changer de tactique : c'est le capitaine qu'il faudra balancer à l'eau pour sauver le navire.

Pour cela, il faut, dès aujourd'hui, méditer, s'éduquer et s'organiser, car le seul cadeau gaulliste de l'année ne peut être qu'une augmentation du coût de la vie, de l'effectif des C.R.S., et du nombre des jeunes chômeurs.

CE N'EST QU'UN DEBUT, CONTINUONS LE COMBAT

En Avril, nous n'étions pas mille "enragés" dans tout Paris.

En Juin, il y en a eu bien plus, rien que chez Citroën.

Comités d'Action Travailleurs du 5e arr.

Ce tract a été écrit au début de Juillet. Il témoigne bien de ce qu'était la température du moment. En fait l'atmosphère de la rue avait déjà changé.

Il n'était plus possible d'organiser, comme en Juin, ces Journées Populaires qui commençaient le Samedi à 18 heures et s'achevaient seulement dans la nuit du Dimanche au Lundi, journées pendant lesquelles une kermesse continue se tenait dans le théâtre et sur la place voisine.

Y avait-il réellement spectacle ? C'était plutôt un rassemblement de gens, sympathisants ou hostiles, qui réagissaient librement à certaines sollicitations spectaculaires. Par exemple, au cours du sketch "Production", un ouvrier de chez Renault interrompt la représentation et démontre à l'assistance que notre façon de représenter le travail en usine est absolument fausse. Il monte sur la scène et explique -à l'aide d'une minique singulièrement expressive- dans quelle position il doit travailler, et où il ressent les courbatures lorsqu'il rentre chez lui, le soir.

Une autre fois, au beau milieu d'un sketch sur l'action syndicale, un militant C.G.T. intervient, dit que c'est une honte de présenter ainsi le rôle d'un délégué. Le "spectacle" s'arrête pour laisser la place à l'une des discussions publiques les plus importantes auxquelles nous ayons participé à l'époque.

Au début de Juillet, tout en maintenant le théâtre ouvert aux Réunions Politiques, nous nous orientons vers une action dans la rue, à base de chansons. La chanson qui "marche" le mieux est un blues très simple sur la participation inspiré par une affiche des Beaux-Arts : une conjugaison au présent, à l'imparfait et au futur du verbe participer, avec les conclusions qui s'imposent.

Au cours d'une action de rue au croisement des boulevards St-Germain et St-Michel, vers le 10 Juillet. La foule commence à se rassembler, reprend en chœur les refrains, s'échauffe. Un début de manifestation s'organise : cent cinquante personnes environ qui se dirigent vers la Halle aux Vins.

Il nous faut provoquer la dispersion car une manifestation doit avoir un objectif à atteindre, ce n'est pas seulement une explosion spontanée. Cette expérience permet de vérifier :

- 1° à quel point la chanson peut être mobilisatrice,
- 2° combien nous devons préciser nos objectifs à court et à long terme, pour éviter le risque de tomber dans un activisme stérile.

C'est à cette époque que se décide la tournée en Province. Elle répond pour nous à des nécessités pressantes :

- Savoir quelle est l'attitude de la Province à l'égard des "enragés" du mois de Mai.
- Porter témoignage de ce que cette période a été pour nous.
- Créer de nouveaux textes, de nouvelles chansons, organiser de nouveaux rassemblements dans un contexte non parisien.

La Troupe de Tournée se forme en rassemblant des gens qui avaient suivi nos activités durant Mai-Juin : en tout une vingtaine de personnes. L'itinéraire sera ! : BREST - NANTES - BRIVE - TULLE - TOULOUSE - MONTPELLIER - ANDUZE - DIEULEFIT - AVIGNON -

C H A N S O N D E N A N T E S

Dans la ville de NANTES
Il y a des ouvriers,
Qui bossent comme des dingues
Et n'ont pas d' quoi bouffer.

Au mois de Mai à NANTES
Ils ont tous débrayé
Ils ont pris leurs usines
Et les ont occupées

Ils firent la Commune
Et se sont insurgé
Devant cette Commune
Le régime a tremblé.

Devant cette Commune
Le régime a tremblé
Les flics et la racaille
Sont venus réprimer

Dans les prisons de NANTES
Il y a des ouvriers
Qui poursuivent la lutte
Chantant la liberté.

Mais un beau jour à NANTES
Et dans le monde entier
Règneront la justice
Et l'pouvoir ouvrier.

Terminer notre tournée par AVIGNON nous emblait logique puisque c'est là que devaient se reposer tous les problèmes de la Culture, sérieusement remis en cause par le Mouvement de Mai.

En y arrivant, une semaine après l'ouverture du Festival nous tombions dans une confusion épouvantable.

Il y avait ceux qui voulaient à toutes forces boycotter le Festival -ce que nous nous refusions à faire- Il y avait le Living Theater dont le seul passage dans la rue, dont la seule présence faisaient scandale. Il y avait des groupes "fascisants" qui tondaient les crânes chevelus. Il y avait les intellectuels de gauche qui péroraient dans tous les coins.

Il y avait le maire socialiste et le député U.N.R. qui se tiraient dans les pattes. Il y avait VILAR qui tenait bon la barre de son Festival.

Mais au milieu de cette confusion apparaissaient quelques alternatives extrêmement riches :

- Culture d'élite ou expression du peuple ?
- Spectacles en lieux réservés et clos, ou spectacles débordant dans la rue ?
- Spectacles payants ou spectacles gratuits ?
- Culture opium ou incitation à l'action ?
- Oeuvres d'art ou événements publics ?
- Digestion ou participation ?

Cette contestation de la Culture en AVIGNON utilisait les moyens de PARIS du mois de Mai : Affiches, tracts, manifestations, spectacles de rue. Quelquefois, la forme qu'elle prenait était puérile, elle n'était jamais inintéressante.

Il nous semblait, à l'époque, qu'il ne fallait pas manquer ce rendez-vous proposé par VILAR.

C'est dans la rue, dans des endroits ouverts, dans des cours d'H.L.M., sur la place de l'Horloge que nous avons présenté nos sketches et nos chansons. Les thèmes étaient une fois encore ceux de l'actualité. Selon nous, le premier geste du Pouvoir et du commerce allait être de récupérer à leur profit toutes les énergies qui s'étaient révélées en Mai. Dans cette idée, nous avons composé un sketch qui fut donné au cours de spectacles-meeting que nous tenions tous les jours et se prolongeaient souvent fort tard dans la nuit.

L A C U L T U R E

(sketch)

Un comédien lit dans le journal :

" Nous apprenons à l'instant que Monsieur Petitgnôme, Président
" Directeur Général de la Société "Le Grand Rhône" dont l'usine
" vient d'être occupée par une bande de jeunes grévistes onragés,
" a adressé aux plus hautes instances de l'Etat la lettre ouverte
" suivante :

Monsieur Petitgnôme - Ça ne peut plus durer. Si vous voulez
que je puisse vous fabriquer votre bombe atomique, il
faut me remettre tout cela dans le rang et rapidement.
Mais allez-y "molo". Ne lâchez pas les C.R.S, comme si
vous étiez au Pont d'Arcole. On a vu ce que ça a donné
en Mai. Les C.R.S. ça viendra plus tard.
Pour le moment, utilisez les deux armes qui vous res-
tent : Le Sport et la Culture.
Exécution immédiate !

.../...

Le comédien lisant le journal :

" Le chef de l'Etat a répondu à cette lettre par un message laconique : Bien reçu. A vos ordres. Salutations dévouées.

Premier Volot - La mise en condition sportive - (coup de cymbales)

Le Moniteur - Qu'est-ce que vous faites ?

L'ouvrière - Rien, je suis en chômage.

Le Moniteur - Qu'est-ce que vous avez dans la main ?

L'ouvrière - Un pavé.

Le Moniteur - Parfait. Cela prouve que vous avez un trop plein de vitalité à exprimer. Je vais vous apprendre à lancer le poids.

L'ouvrière - Et mon pavé ?

Le Moniteur - Posez-le à terre. Ça salit les mains. L'important est de savoir faire les gestes. Comme ceci .

(L'ouvrière s'applique à répéter le geste de bras que lui montre le Moniteur ; ce geste devient de plus en plus mécanisé et aboutit au salut hitlérien)

Le Moniteur - Parfait. Et maintenant qu'est-ce que vous dites ? (lui soufflant bas) Heil ! Heil !

L'ouvrière - Heil ! Heil ! Heil !

Le Moniteur - Parfait. Et maintenant, en marchant : Ein - Zwei - Ein - Zwei - Ein - Zwei

L'ouvrière - Heil ! Heil ! Heil ! Heil !.....

(Il fait le tour de l'aire de jeu au pas de l'oie)

Le Moniteur (au téléphone) - Monsieur le Ministre, j'ai le plaisir de vous rendre compte qu'après deux mois d'activités sportives et de plein-air, il ne reste plus un seul pavé entre les mains des jeunes chômeurs. Tous ont enfin trouvé un exutoire sain et productif au dynamisme un peu turbulent de leur âge. Le sport a triomphé de l'anarchie.

Le comédien lisant le journal :

" Dernière minute : Nouvelle lettre ouverte de Monsieur Petit-gnôme, Président Directeur Général de la Société "Le Grand Rhône".

Monsieur Petitgnôme - Ça ne va pas. Vos sportifs ont escaladé en un tournemain les murs de mon Usino. Ils ont grimpé comme des singes au sommet de la cheminée pour y planter le drapeau rouge. Ils lancent des projectiles comme s'ils étaient aux Jeux Olympiques. Avec leur judo, ils me flanquent sans broncher mes gardes du corps sur le cul.

Monsieur Petitgêne (suite) - Mais qu'est-ce que vous avez donc foutu avec la Culture ? Le sport c'est bien. Mais il faut aussi de la Culture. L'un ne va pas sans l'autre. Il ne faut pas être passé par Saint-Cyr pour comprendre cela.

Faites donner la Culture, Nom de Dieu.

Faites donner la Culture, et que ça saute.

Le comédien lisant le journal :

" Réponse laconique du Chef de l'Etat : "O.K."

Deuxième Volet - La Culture pour tous - (coup de cymbales)

(Une étudiante est en train d'écrire sur le mur)

L'Orienteur Culturel - Quest-ce que vous faites ?

L'Etudiante - J'écris sur le mur.

L'Or. Cult. - Qu'est-ce que vous écrivez ?

L'Etudiante - Ce que j'ai sur le cœur.

L'Or. Cult. - C'est très intéressant.

L'Etudiante - Je ne sais pas, mais j'en ai besoin.

L'Or. Cult. - Vous avez besoin de vous exprimer !

L'Etudiante - C'est ça !

L'Or. Cult. - De communiquer avec vos semblables !

L'Etudiante - C'est ça !

L'Or. Cult. - De donner une forme à vos pensées, à vos sentiments, à vos rêves !

L'Etudiante - C'est tout-à-fait ça !

L'Or. Cult. - En un mot vous avez besoin d'activité culturelle.

L'Etudiante - Ah oui ? Si c'est ça, d'accord.

L'Or. Cult. - Bien !.....

L'Ouvrier - J'en ai plein le cul de cette Société pourrie. Ras l'bol. Il faut tout faire sauter à la dynamite. Je viens de recevoir ma fiche de licenciement ; c'est dégueulasse.

L'Or. Cult. - Qu'est-ce que vous dites ?

L'Ouvrier - Je dis que j'en ai marre. Y a rien à dire d'autre.

L'Or. Cult. - Exprimez-vous votre réaction profonde ?

L'Ouvrier - Exactement !

L'Or. Cult. - C'est très intéressant. Quelle est votre réaction profonde ?

.../...

L'Etudiante et l'Ouvrier - La Révolution !

L'Or. Cult. - Bien. J'ai ce qu'il vous faut. Grâce à notre nouvelle association de spectateurs du théâtre "Bêta" vous allez pouvoir assister à la nouvelle pièce de théâtre révolutionnaire, jouée dans un théâtre révolutionnaire, par la Troupe Révolutionnaire subventionnée par le Ministère des Affaires Culturelles. Cette pièce s'intitule : "Mai, mai, mai, y a pas de Mai".

Un agent de publicité se précipité dans le public :

"Elle est éditée chez Gallinard et vendue dans le commerce au prix de 17,50 Frs. L'enregistrement des passages principaux et des chansons de la pièce a été réalisé sur Disque 33 Tours, 58 minutes d'écoute, par la Maison Polydor. Prix 26 Francs. Réduction de 15% aux anciens combattants des barricades sur présentation de leurs cicatrices.

L'Or. Cult. - Venez avec moi au Théâtre Révolutionnaire.

L'Etudiante et l'Ouvrier - On y va !

Le Théâtre Révolutionnaire (coup de cymbales)

Les acteurs déclament :

Nous luttons contre le capitalisme
Nous luttons contre les structures bourgeoises
Nous luttons pour donner le pouvoir aux travailleurs.

L'Ouvrier - Ca c'est chouette !

L'Or. Cult. - Silence !

L'Ouvrier - Bon quoi, je dis ce que je pense. Si je suis d'accord, je le dis.

L'Or. Cult. - Silence

Les acteurs déclament :

Si vous croyez à l'imagination
Si vous vousez trouver votre expression
Si vous voulez détruire l'oppression
Faites la révolution !

L'Etudiante - Ca c'est vrai !

L'Or. Cult. - Silence !

L'Etudiante - Alors, on ne peut rien dire ici.

L'Or. Cult. - N'interrompez pas la représentation.

L'Ouvrier - On veut parler.

.../...

L'Or. Cult. - Ici vous êtes au Théâtre. Taisez-vous.

Voix dans la foule - Provocateurs !

L'Etudiante - On veut s'exprimer !

Voix dans la foule - Troublions !

L'Ouvrier - On veut participer !

Voix dans la foule - Ce sont des enragés d'extrême-droite
- Appelez la police
- Il faut mettre dehors ces énergumènes
- Provocateurs !
- Troublions !
- Enragés !
- Faites évacuer la salle !

(Arrivent les C.R.S. qui bastonnent tout le monde).

Le Comédien lisant le journal :

" Par suite de troubles inadmissibles, tous les édifices culturels
" de France sont occupés par les C.R.S.
"

" Le Ministre de l'Information communique : J'ai l'impression que
" le Chef de l'Etat désire que désormais rien ne se passe dans
" les édifices publics.

Monsieur Petitgêne - Complètement idiot votre tactique. Avec
vos fermetures d'édifices publics, voilà que tout le
monde se retrouve dans la rue. Ça va chier des bulles.
Débrouillez-vous maintenant. Moi, j'évacue mes capitaux
en Amérique.

Le Comédien lisant le Journal :

" Ultime communiqué du Gouvernement de la République : "

Un Comédien dominant la Foule :

" Ayant envisagé toutes les solutions, le Chef de l'Etat se con-
" sidérant comme le premier et le plus vieux révolutionnaire de
" la République, a décidé d'organiser pour le peuple une grande
" quinzaine de journées révolutionnaires, qui débutera le 25 Août
" jour anniversaire de la Libération de Paris.

" Chaque citoyen pourra retirer son petit pavé individuel au com-
" missariat de police le plus proche de son domicile.
"

" Et ainsi, les conflits eux-mêmes viendront enrichir de leur
" apport juvénile la participation générale au sein d'une grande
" Nation. Et ensuite :

" Les étudiants étudieront. (Toute la troupe) Et rien d'autre.
" Les travailleurs travailleront. " Et rien d'autre.
" Les sportifs feront du sport. " Et rien d'autre.
" Les artistes feront de l'art. " Et rien d'autre.
" Et les gouvernants gouverneront. " Comme d'habitude.

- " VIVE LA REPUBLIQUE
- " VIVE LA FRANCE
- " VIVE LA REVOLUTION (coup de cymbales).

Un comédien :

" Ce sketch s'appelait : RECUPERATION.

Le Living Theater se voit interdire de présenter une partie de son programme, se voit également interdire de jouer dans la rue, ce qui amène la décision de son directeur Julian BEC de quitter AVIGNON.

Le problème était brutallement posé. Deux hommes de inrent la cible de la contestation, en raison même du respect et de l'admiration que l'on peut avoir pour eux : BEJART - VILAR -

VILAR fait front au nom de ses engagements envers la Ville d'AVIGNON, joue avec beaucoup d'allure le jeu de l'aut cité, mais refuse en fait de poser le fond du problème.

BEJART se retranche derrière une position d'artiste : Je n'exprime par la danse. La Troupe, presque entièrement étangère, ne semble guère vouloir tromper dans la politique.

C'est dans ces conditions, un soir de manifestation, que naît la chanson suivante :

Le Living va s'en aller,
 On est rassuré
 L'expression est enchaînée
 Dans cette Cité.

Refrain. BEJART, VILAR,
 Vous n'avez pas fait ce qu'en attendait

Quelle messe allez-vous chanter
 Pour le temps présent
 L'irrésistible ascension
 D'un Gouvernement (au Refrain)

Tous ceux qui n'ont pas de frie
 N'aurent pas le droit
 De consommer de l'artistique
 Avec les Bourgeois (au Refrain)

La morale et la finance
Se sont mises d'accord,
Pour exclure une concurrence,
Qui leur faisait tort (au Refrain)

Enfermés entre leurs murs
Comme dans un bocal
Tous les bouillons de culture
Ne peuvent plus faire mal (au Refrain)

Que tout rentre dans le rang
On sera bien tranquille
Et le théâtre vivant
Changera de ville (au Refrain)

If the theater is closed
The street is opened
There will be a paradise
Where the people go (au Refrain)

To the Living Theater
Let the people go (bis).

Au cours d'un spectacle, un des membres de la Troupe, menacé directement par des membres de "l'équipe de rugby" qui prétendait faire régner la bonne tenue dans les rues d'AVIGNON, adresse au public la déclaration suivante :

" J'en ai marre de me faire casser la gueule, tout seul
" contre quinze, parce que j'ai les cheveux longs, parce que j'ai
" des vêtements usés, parce que je joue de la guitare, parce que
" je marche pieds-nus, parce que je n'ai pas les poches pleines
" d'argent pour engraisser les commerçants d'AVIGNON, parce que
" j'ai envie de penser, et de parler des choses qui me préoccupent;
" parce qu'enfin j'ai envie de vivre libre.
"

" Il est temps maintenant, pour nous tous, d'arrêter le temps de
" la bêtise et de l'ennui, et de ne plus juger simplement les gens
" sur l'extérieur, mais de considérer qu'ils peuvent porter à l'in-
" térieur d'eux-mêmes un monde précieux, et dont il faut attendre
" l'expression.
"

" Nous ne pouvons pas cautionner les attaques d'hier soir, en ne
" disant rien. Il faut que chacun exprime publiquement s'il ap-
" prouve ou désapprouve cette forme de violence ; l'histoire nous
" en a déjà montré les dangers lorsqu'elle fut utilisée par des
" mouvements de type fasciste. "

Résultat : La contestation, dont l'objectif est d'abattre un pouvoir culturel arbitraire, n'a réussi qu'à soulever des problèmes.
Mais ceux-ci n'ont pas été débattus du fait de l'ambiance de trouble, de menace, de panique, de confusion que certains avaient intérêt à créer.
Le Pouvoir ne peut qu'applaudir !

Festival Artistique ?

Les impératifs économiques sont tels qu'une expérience comme "Paradise now" est désignée par le Maire d'AVIGNON par le seul nom qui peut lui être attribué en régime capitaliste, le nom de "marchandise".

Cette situation est l'image même de l'impuissance du Pouvoir actuel à résoudre des contradictions inhérentes au système capitaliste. Ce système :

- d'un côté prétend, en élevant le niveau de vie et en multipliant les moyens de culture, rendre les gens plus heureux.
- d'un autre, il refuse d'abolir toute hiérarchie politique, culturelle ou morale, et par là maintient la masse dans une situation d'infériorité, et lui interdit toute initiative.

Il est temps de se demander si le régime actuel n'utilise pas la "Culture" comme un moyen de chloroformer les masses.

Il est temps de constater que le régime actuel combat et combatta de plus en plus l'expression individuelle et l'expression collective, car l'expression spontanée ne peut être que révolutionnaire.

En effet, la véritable expression :

- ne peut être soumise aux impératifs économiques sur lesquels repose la Société capitaliste,
- bouleverse les structures intellectuelles, morales, religieuses familiales qui sont les garants de cette Société,
- bouscule l'immobilisme et la peur de l'aventure caractéristiques de cette Société,
- se développe n'importe où, là où les hommes vivent, et non en des lieux réservés à cet effet,
- aboutit à l'action, donc est ACTE POLITIQUE.

La dispersion de la Troupe a lieu vers le milieu du mois d'Août.

Quand les activités reprennent à PARIS en Septembre, sur les marchés, aux sorties de métro, etc ... voici ce que l'actualité suggère :

M E X I C O .

(Air du Negro Spiritual : JERICHO)

Les boîtes d'allumettes nous présentent Mexico,
Mexico, Mexico,
Les jeux vont s'ouvrir et faire sonner bien haut
Les hurras et les braves.

Course et volley
Boxe et javelot
Perche, relais,
Water-polo MEXICO !

Que se passe-t'il donc aux jeux de Mexico,
Mexico, Mexico,
Depuis quelques jours à c'qu'en disent les journaux,
On bat des records nouveaux.

5.000 Soldats
300 Blindés
50 Morts
1200 Blessés MEXICO !

On voit débarquer aux jeux de Mexico,
Mexico, Mexico,
D'étranges champions nommés granaderos
Qui imposent leurs drapeaux

Fusils pointés
50 Morts
1200 Blessés
Place nettoyée. MEXICO !

Dans le monde entier ainsi qu'à Mexico,
Mexico, Mexico,
Il y a des gens qui font le même boulot,
Comme les granaderos

Paris, Berlin,)
Prague, Mexico,) bis MEXICO !

Los jeux vont finir là-bas à Mexico,
 Mexico, Mexico,
 Pour la gloire du sport, on oubliera bientôt
 Ceux qui restent sur le carreau.
 1200 Blessés,
 50 Morts,
 Problème noyé,
 Peuple mété, MEXICO I

Ils ont mis la feu au coeur de Mexico,
 Mexico, Mexico,
 De la Liberté ils veulent avoir la peau
 Mais que viva Mexico.

MAIS QUE VIVA MEXICO I

QUELQUE CHOSE DE BIZARRE

(Chanson)

Il y a quand même quelque chose de bizarre
 Lorsque dans un pays surdéveloppé
 On obtient plus qu'à coups d'grèves et d'bagarres
 Les changements que tout le monde attendait

Dix ans d'gloire, d'expansion
 De pouvoir absolu
 Comme on n'en a connu
 Qu'au temps d'Napoléon

Mais y a quand même quelque chose de bizarre
 Si ces dix ans finissent en tête-à-queue
 A croire qu'la bombe, le prestige des fanfares
 C'n'est pas ça qui rend les gens plus heureux.

En France, on a bien sûr
 De l'argent, du logement
 Un bon enseignement
 Du travail, d'la culture

Mais y a quand même quelque chose de bizarre
 Chez tous ces jeunes qui n's'estiment pas contents
 Alors qu'ils pourraient sans faire tant d'histoires
 Vivre et mourir comme ont fait leurs parents

On n'est pas des Biafrais
 Des Noirs, des Péruviens,
 Des Tchèques, des Mexicains
 Ces pauvr'gens opprimés.

Mais y a quand même quelque chose de bizarre
Si Mexico, Prague, l'Afrique ou l'Asie,
On nous tient plus à cœur que les mémoires
De Scrya, d'Adamo ou d'Sylvie.

On a notre talé
Comme modèle d'expression
On a la liberté
La participation

Mais y a quand même quelque chose de bizarre
Si ceux qui veulent vraiment participer
Sont écartés comme s'ils avaient une tare
Et qu'ça leur donne l'envie d'tout faire sauter

Après tout on est bien
On n'peut pas tout changer
L'mieux c'est d'ronger son frein
Et puis de continuer.

Mais y a quand même quelque chose de bizarre
Si un tas d'gens qui n'sont pas tous des cons
Se mettent d'accord pour dire qu'ils en ont marro
Et sérieusement parlent de Révolution.

IL Y A QUAND MEME QUELQUE CHOSE DE BIZARRE

CHANSON POUR JACKIE

La machine tournait bien rond
Et tout l'mond' marchait bille en tête
Sur le marché des grand's vedettes
Personne ne lui v'nait au talon

Aïe Jackie

Un grand mari, de beaux enfants,
L'Amérique des bons sentiments
L'anti-racisme, les droits de l'homme
Le goût français à Washington

Aïe Jackie

Et puis les coups d'feu de Dallas
Le sang qui tach' sa robe claire,
L'hôpital, l'nouveau président
Qui dans l'avion prête serment

Aïe Jackie

.../...

Le veil' noir d'un enterrement
La souffrance photographiée
Un veuvage que l'on épice
Le mythe qui se statufie

Aïe Jackie

Des années de bruits de rumeurs
D'articles, de courrier du coeur
De livres de visit's officielles
A Paris, à Rome, à Bruxelles,

Aïe Jackie

Puis d'un soul coup c'est la panique
La bombe éclaté un Vendredi
La statue renie sa fabrique
La veuve-mythe se romarie

Aïe Jackie

Avec un vieux, avec un lourd
Avec un riche, avec un sourd
Avec un laid, avec un Grec,
Avec un'sal'tête de métèque

Aïe Jackie

Qu'ell'soit heureux'comme ell' l'entend
Qu'ell'rest' ce que toujours ell'fut
Ca ne plaît pas du tout aux gens
Ils n'veul'nt pas qu'on bris'leurs statues

Aïe Jackie

T'aurais pas dû faire ce scandale
Maint'nant on n'sait plus où est l'bion
On risqu' de n'plus croire' à rien
De c'qu'on nous racont' dans l'journal

Aïe Jackie

Pendant c'temps tout's les rédactions
De la grand'presse à sensation
Se mett'nt en quat'pour dégotter
Un nom qui nous fasse oublier

Cette Jackie

- (On recherche veuve sympathique
 - (De roi (même en exil), patron, homme politique
 - (De préférence assassiné
 - (Pour la justice et la liberté
- Parlé

Une Jackie

Jolie, riche, très cultivée
Issue d'la haut' Société
Car pour dev'nir l'idol' des masses
Faut pas croupir dans les bass's classes

Hein, Jackie ?

On n'touche les esprits et les coeurs
Qu'du haut d'un tas de gros billets.
Il faut rouler tous ses malheurs
Dans des Rolls Royce en or chromé

Style Jackie

Mais attention, charmantes veuves
La prochaine fois, ils s'méfieront
Faudra d'abord fournir la preuve
Qu'vous n'vous foutez pas d'l'opinion

Comme Jackie

La période chaude est maintenant passée. Il est certain que la plupart des gens qui avaient, un moment, respiré un air de liberté, commencent à rentrer, bon gré mal gré dans leurs cloisons, et réapprennent à se taire.

Les gens redevenient public. Ils veulent du spectacle et nous sommes tentés de leur en donner. Ce n'est pas la bonne solution ; il faut réfléchir et tirer leçon de l'expérience, travailler, expérimenter des méthodes de création où la participation du public à l'élaboration de l'oeuvre et sa réaction, pendant et après le spectacle, seraient systématiquement recherchées.

En ce qui concerne le lieu théâtral (quelle que doive être sa forme architecturale, que ce soit la rue ou l'Odéon), il serait bon que les événements de Mai fassent comprendre à tous les travailleurs du spectacle, qui actuellement souffrent d'atteinte à leur majesté, que le théâtre doit être un lieu ouvert constamment au peuple, un lieu sans mystère, un lieu de rencontre et de dialogue, un lieu de contestation à l'égard de l'ordre établi, un lieu d'expression sous toutes les formes possibles.

C'est aussi un lieu de départ pour l'Action.

C.A.T.R.

Comité d'Action de Théâtre dans la rue

Octobre 1968.